

L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre

Jacques Lacan

11 janvier 1977/ 11 de enero de 1977

Qu'est-ce qui règle la contagion de certaines formules? (*soupire*) Je n'y pense pas que ce soit (*émet un léger rire*) la conviction avec laquelle on les prononce parce qu'on n'y peut pas dire que ce soit là le, le support dont j'ai propagé mon enseignement. Enfin ça c'est plutôt... c'est plutôt Jacques-Alain Miller qui... qui peut là-dessus porter un témoignage, enfin, est-ce qu'il considère que, que ce que j'ai jaspiné au cours de mes 25 années de séminaire portait cette marque. Bon, ceci d'autant plus, ceci d'autant plus que... que ce dont j'me suis efforcé (*soupire*) c'est de dire le vrai... mais j'l'ai pas dit avec tellement de conviction me semble-t-il, j'étais quand même assez sur la touche pour... pour être convenable. Dire le vrai sur quoi [?], sur le savoir, c'est c'dont j'ai cru pouvoir fonder la psychanalyse puisqu'en fin de compte tout ce que j'ai dit se tient, dire le vrai sur le savoir ça n'était pas forcément supposer le savoir au psychanalyste. Vous le savez [j'ai], j'ai défini d'ces termes le transfert... mais pfff!! ça veut pas dire que... que ça n'est pas une illusion. Il reste que comme j'l'ai dit quelque part dans, dans ce truc comme ça que j'ai relu moi-même avec un peu d'étonnement [ça], ça me frappe toujours c'que j'ai raconté dans l'ancien temps, j'n'imaginais jamais que c'est moi qui ait pu dire ça. Il en reste donc ceci que le savoir et la vérité n'ont entre eux comme je le dis dans cette *Radiophonie*-là du numéro 2/3 de *scilicet*, que le savoir et la vérité n'ont aucune relation entre eux. Il faut que j'me tape maintenant une préface pour cette... pour la traduction italienne de ces quatre premiers numéros de *scilicet*. Ça n'm'est naturellement pas tellement commode, pas tellement commode vu l'ancienneté d'ces textes. Je suis certainement plutôt faiblard dans la façon de recevoir la charge de ce que j'ai moi-même écrit. (*Prend un ton badin*) C'est pas que ça me paraisse toujours la chose la plus mal inspirée mais c'est toujours un peu en arrière de la main et c'est ça qui m'étonne.

¿Qué es lo que regula el contagio de ciertas fórmulas? (*suspira*). No pienso que sea (*emite una risita*) la convicción con la cual se las pronuncia, porque no se puede decir que esté allí el, el soporte con el que propagué mi enseñanza. En fin, es más bien... es más bien Jacques-Alain Miller quien... quien puede dar testimonio de eso, en fin, ¿acaso él considera que, que lo que chamullé en el transcurso de mis 25 años de seminario llevaba esa marca? Bueno, tanto más, tanto más que... que en lo que me esforcé (*suspira*), es en decir lo verdadero... pero me parece que no lo dije con tanta convicción, incluso estaba bastante al margen para... para ser oportuno ¿Decir lo verdadero sobre qué?, sobre el saber. Es en lo que creí poder fundar el psicoanálisis porque, a fin de cuentas, todo lo que dije se sostiene, decir lo verdadero sobre el saber no era forzosamente suponer el saber al psicoanalista. Ustedes lo saben [yo], yo definí en estos términos la transferencia... pero puffff!! Eso no quiere decir que... que no sea una ilusión. Queda –como ya lo dije en alguna parte en, en eso que yo mismo releí con un poco de sorpresa, [eso], eso siempre me impacta, lo que dije en otros tiempos, nunca imagino que soy yo quien ha podido decir eso— queda entonces esto de que el saber y la verdad, tal como lo dije en *Radiofonía* en el número 2/3 de *Scilicet*, que el saber y la verdad no tienen ninguna relación entre ellos. Tengo que bancarme ahora un prefacio para la... para la traducción italiana de los cuatro primeros números de la revista *Scilicet*. Naturalmente, eso no me es muy cómodo, no es muy cómodo debido a la antigüedad de esos textos. Soy un poco debilucho en la manera de cargar con lo que yo mismo escribí. (*Adopta un tono bromista*). No es que eso me parezca siempre la cosa peor inspirada, pero siempre está un poco retrasado, y eso es lo que me sorprende.

Le savoir en question donc c'est l'inconscient. Pfff ! ! Il y a quelque temps, convoqué à quelque chose qui... qui était rien d'moins que ce que nous essayons de faire à Vincennes sous le nom de clinique psychanalytique, j'ai fait remarquer que le savoir en question c'était ni plus ni moins que l'inconscient et qu'en somme (*tousse*) c'était très difficile de bien savoir l'idée qu'en avait Freud. (*Prend une voix plus forte*) Tout c'qu'il dit me semble-t-il, m'a-t-il semblé, impose que ce soit un savoir. Essayons de définir c'que ça peut, ce que ça peut nous dire ça un savoir. (*soupire longuement*) Il s'agit dans le savoir de c'que nous pouvons appeler... effets de signifiants.

Ouais, j'ai là un truc qui j'dois dire m'a terrorisé. C'est une collection qui est parue sous le titre de *La philosophie en effet*. La philosophie en effet, en effets de signifiants, c'est justement ce à propos de quoi je m'efforce de... de tirer mon épingle du jeu. J'veux dire que je n'crois pas faire de philosophie on en fait toujours plus qu'on ne croit. Y'a rien de plus, [de plus] glissant que ce domaine vous en faites vous aussi à vos heures et c'n'est certainement pas ce dont vous avez le plus à vous réjouir. Freud n'avait donc que peu d'idée de ce que c'était qu'l'inconscient (*soupire*) mais il me semble à le lire qu'on peut déduire qu'il pensait qu'c'était, qu'c'était des effets de signifiants. L'homme, faut bien appeler comme ça le... une certaine généralité enfin, une généralité dont, dont on ne peut pas dire que, [que] quelques-uns émergent, Freud n'avait rien de, [de] transcendant c'était un, un p'tit médecin... euh!... qui faisait mon Dieu c'qu'il pouvait pour, (*soupire*) pour c'qu'on appelle guérir qui ne va pas loin, l'homme donc puisque j'ai parlé de l'homme l'homme ne s'en tire guère de cette affaire de savoir. Ça lui est... ça lui est imposé. Ça lui est imposé par ce que j'ai appelé les effets d'signifiants et (*prend un ton bête*) il n'est pas à l'aise il n'sait pas *fair'avec* le savoir, c'est ce qu'on appelle, c'est ce qu'on appelle sa débilité mentale dont [j'dois] dire je n'm'excepte pas.

Entonces el saber en cuestión es el inconsciente. ¡Pufff!! Hace un tiempo atrás, convoqué a algo que... que era nada menos que lo que intentamos hacer en Vincennes bajo el nombre de clínica psicoanalítica, hice notar que el saber en cuestión era ni más ni menos que inconsciente y que, en resumen (*tose*), era muy difícil saber bien la idea que Freud tenía de eso. (*Adopta una voz más fuerte*). Todo lo que él dijo me parece, me pareció, impone que eso sea un saber. Intentemos definir qué puede, qué puede decirnos eso, un saber. (*Suspira largamente*). En el saber, se trata de lo que nosotros podemos llamar... efectos de significantes.

Bueno, tengo algo aquí que debo decir que me aterrorizó. Es una colección que apareció bajo el título de *La filosofía en efecto*. La filosofía en efecto, en efectos de significantes, es justamente a propósito de lo que me esfuerzo por... por ingeniármelas para salir del aprieto. Quiero decir que yo no creo hacer filosofía, siempre se la hace más de lo que se cree. No hay nada más, [más] resbaloso que este dominio, ustedes también la hacen en algún momento y ciertamente no es de lo que más pueden regocijarse. Freud no tenía entonces sino poca idea de qué era el inconsciente (*suspira*), pero al leerlo me parece que se puede deducir que él pensaba que eso era, que eso era efectos de significantes. El hombre, hay que llamar así el... una cierta generalidad, en fin, una generalidad de la que, de la que no se puede decir que, [que] algunos emergen, Freud no tenía nada de, [de] trascendente, era un, un medicucho... ¡eh!... que hacía ¡mi Dios! lo que podía para (*suspira*), para eso que se llama curar, lo cual no va muy lejos, pues el hombre, porque hablé del hombre, el hombre no sale bien parado de este asunto del saber. Eso le es... eso le es impuesto. Le es impuesto por lo que llamé los efectos de significantes y (*adopta un tono torpe*) él no está cómodo, no sabe *hacer con* el saber, es lo que se llama, es lo que se llama su debilidad mental, de la que [debo] decir que no me exceptúo.

Je ne m'en excepte pas simplement parce que j'ai affaire au même matériel, au même matériel que tout le monde et que ce matériel c'est ce qui nous habite. Avec ce matériel il ne sait pas *y faire*, c'est la même chose que ce « faire avec » dont je parlais tout à l'heure mais... mais c'est très important ... ces nuances comme ça de langue, ça ne peut pas ça ne peut pas s'dire ce « y faire » dans toute les langues. Savoir y faire c'est autre chose que d'savoir faire, ça veut dire se débrouiller mais cet « y faire » indique qu'on ne prend pas vraiment la chose en somme en concept. Ceci va... nous mène à pousser la porte enfin de... de... de... de certaines philosophies. Il faut pas... il faut pas pousser cette porte trop vite. Il faut pas pousser cette porte trop vite parce qu'il faut rester au niveau... au niveau où j'ai placé ce que j'ai en somme appelé les... les discours. Les dits, les... le... c'est l'dire qui secourt, il faut quand même bien profiter de c'que nous offre d'équivoque la langue dans laquelle nous parlons. Qu'est-ce qui s'court, est-ce que c'est l'dire ou est-ce que c'est l'dit ? Dans l'hypothèse analytique c'est le dire, c'est le dire c'est-à-dire l'énonciation, l'énonciation de ce que j'ai appelé tout à l'heure la vérité et dans ces dires s'court euh j'en ai l'année où je parlais de *L'envers de la psychanalyse*, vous n'vous en souvenez sûrement pas... (*soupire*)... j'en avais comme ça distingué en gros quatre, j'en avais distingué quatre parce que j'm'étais amusé à faire tourner une suite, une suite de quatre justement et que dans cette suite de quatre, la vérité, la vérité du dire, la vérité n'était qu'en somme qu'impliquée puisque comme vous vous en souvenez peut-être... (*va écrire au tableau*) oui, comme vous vous en souvenez peut-être... (*écrit*) ça se présentait comme ça, j'veux dire que, que c'était le discours du maître qui était le discours le moins vrai. Le moins vrai ça veut dire le plus impossible.

No me exceptúo, simplemente, porque tengo que vérmelas con el mismo material, el mismo material que todo el mundo y ese material es lo que nos habita. Con ese material él no sabe *hacer allí*, es la misma cosa que ese “hacer con” del que hablé recién pero... pero es muy importante ... esos matices, así, de lengua, eso no puede, no puede decirse ese “hacer allí” en todas las lenguas. Saber hacer allí es otra cosa que saber hacer, quiere decir arreglárselas pero, a fin de cuentas, ese “hacer allí” indica, verdaderamente, que no se toma la cosa como concepto. Esto va... nos lleva finalmente a empujar la puerta de... de... de... de ciertas filosofías. No hay que... no hay que empujar esta puerta demasiado rápido. No hay que empujar esta puerta demasiado rápido, porque hay que quedarse en el nivel... en el nivel en que coloqué lo que, en resumen, llamé los... los *discours*. Los dichos, los... el... es el decir que *secourt*, con todo hay que aprovechar lo que nos ofrece de equívoco la lengua en la que hablamos. ¿Qué es lo que *s'court*, es el decir o lo dicho? En la hipótesis analítica es el decir, es decir la enunciación, la enunciación de lo que llamé recién la verdad y en esos decires *s'court*¹, eh... yo había —el año en que hablé de *El reverso del psicoanálisis*, ustedes seguro no lo recuerdan... (*suspira*)... yo había distinguido grosso modo cuatro, había distinguido allí cuatro porque me divertía hacer girar una secuencia, una secuencia de cuatro justamente, y en esa secuencia de cuatro, la verdad, la verdad del decir, la verdad no estaba, en resumen, más que implicada, porque como ustedes recuerdan tal vez... (*va a escribir en el pizarrón*) sí, como ustedes recuerdan tal vez... (*escribe*) eso se presentaba así, quiero decir que, el discurso del amo era el discurso menos verdadero. El menos verdadero quiere decir el más imposible.

(1) homofonía en francés de *discours* (discurso), *secourt* (socorre), *s'court* (s'corre), *s'court* (*s'cursa*)

J'ai en effet marqué de l'impossibilité ce discours (*écrit*) c'est tout au moins ainsi que je l'ai reproduit dans mon... dans c'qui a été imprimé de *Radiophonie*. Ce discours est menteur et c'est *précisément* en c'la qu'il atteint le réel. *Verdrängung* Freud a appelé ça et pourtant c'est bien un... dit qui le secourt. Tout ce qui s'dit est une escroquerie. Ça ne l'est pas seulement de ce qui s'dit à partir de l'inconscient. Ce qui s'dit à partir de l'inconscient participe de l'équivoque, de l'équivoque qui est le principe du mot d'esprit, équivalence du son et du sens, voilà au nom de quoi j'ai cru pouvoir avancer que l'inconscient était structuré *comme* un langage. Je m'suis aperçu comme ça un peu sur le tard et à propos de quelque chose comme ça qui est paru dans... dans *Lexique et grammaire* ou bien *Langue française*, revue trimestrielle, c'est un p'tit article que je vous conseille de... de regarder de près parce qu'il est d'quelqu'un que... pour qui j'ai beaucoup d'estime il est de Jean-Claude Milner. C'est le numéro 30, paru en mai 1976, ça s'appelle « Réflexions sur la référence ». (*soupir*) Ce qui après la lecture de c't article est pour moi l'objet d'une interrogation c'est ceci : c'est le rôle qu'il donne à l'anaphore. (*soupir*) Il s'aperçoit que la grammaire ça joue un certain rôle et que nommément

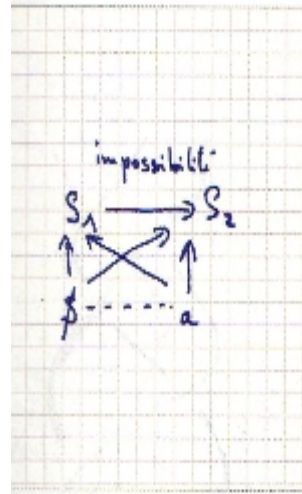
Quelqu'un dans le public : Vous arrêtez de me...

la phrase qui n'est pas si simple

Gloria sur un ton désolé : Il y a un type qui fait que de vous photographier!

a parte - Où est-ce qu'il est ?

Gloria : Là !... Devant la porte



En efecto, marqué con la imposibilidad este discurso (*escribe*), es por lo menos así como lo reproduce en mi... en lo que fue impreso de *Radiofonía*. Ese discurso es mentiroso y es *precisamente* en esto que alcanza el real. *Verdrängung* la llamó Freud y sin embargo es un... dicho que lo socorre. Todo lo que se dice es una estafa. Y no lo es sólo para lo que se dice a partir del inconsciente. Lo que se dice a partir del inconsciente participa del equívoco, del equívoco que es el principio del chiste, equivalencia de sonido y de sentido, he aquí en nombre de lo que creí poder adelantar que el inconsciente estaba estructurado *como* un lenguaje. Me di cuenta un poco tardíamente, y a propósito de algo que se publicó en... en *Lexique et grammaire* o bien *Langue française*, revista trimestral, un pequeño artículo que les recomiendo... leer con atención porque es de alguien que... por quien tengo mucha estima, es de Jean Claude Milner. Es el número 30, aparecido en mayo de 1976, que se llama « Réflexions sur la référence ». (*Suspira*). Después de leer ese artículo, lo que suscita en mí una pregunta es esto: el papel que le da a la anáfora. (*Suspira*). Él se da cuenta de que la gramática juega un cierto papel y de que particularmente

Alguien en el público: Pare de...

... la frase que no es tan simple

Gloria con un tono afligido: ¡Hay un tipo que no hace más que fotografiarlo!

Aparte: - ¿Dónde está?

Gloria: ¡Allá!... En la puerta.

d'un ton compatissant à l'excès - Oh, ben, écoutez, modérez-vous! (Rires)

Plus sec Soyez gentil bon ça m'agace ça m'embête beaucoup.

« j'ai vu dix lions et toi dit-il tu en as vu quinze », l'anaphore comporte l'usage de ce « en » . Il met les choses très précisément au point en disant que ce « en » ne vise pas les lions il vise les dix. Je préférerais qu'il ne dise pas : « tu en as vu quinze » j'aimerais mieux qu'il dise « tu en as vu plus », parce que à la vérité ces quinze il ne les a pas comptés le « tu » en question. Mais il est certain que dans la phrase distincte « j'ai capturé dix des lions et toi tu en as capturé quinze » la référence n'est plus au dix mais qu'elle est aux lions. Il est je crois tout à fait saisissant que dans c'que j'appelle la structure de l'inconscient il faut éliminer la grammaire. Il ne faut pas éliminer la logique mais il faut éliminer la grammaire (*toux*). Dans le français il y a trop de grammaire, dans l'allemand il y en a encore plus, dans l'anglais il y en a, il y en a une autre mais en quelque sorte implicite. Il faut qu'la grammaire soit implicite pour pouvoir, pour pouvoir avoir son juste poids. Oui, j'voudrais vous indiquer quelque chose, quelque chose qui... qui est d'un temps où... où... où le français n'avait pas une telle charge de grammaire, j'voudrais vous indiquer (*prend un ton d'annonce fantastique*) ce quelque chose qui s'appelle *Les bigarrures du seigneur des accords*.

Con un tono excesivamente sensiblero: ¡Oh, bueno, escuche, modérese! (Risas).

Más tajante: Sea gentil, bueno... eso me exaspera, me molesta mucho.

“*j'ai vu dix lions et toi dit-il tu en as vu quinze*”(2), la anáfora comporta el uso de ese *en*. Él pone las cosas precisamente a punto diciendo que ese *en* no apunta a los leones, apunta a los diez. Yo preferiría que no diga: “tú viste quince” me gustaría más que él dijese “tú viste más”, porque en verdad, el “tú” en cuestión no contó esos quince. Pero es cierto que en la frase precisa “yo capturé diez de los leones y tú, tu capturaste quince” la referencia no es más al diez sino que se refiere a los leones. Creo que es muy sorprendente que en lo que llamo la estructura del inconsciente haya que eliminar la gramática. No hay que eliminar la lógica, pero hay que eliminar la gramática (*tos*). En el francés hay demasiada gramática, en el alemán hay aún más, en el inglés la hay, hay otra, pero de alguna manera implícita. Es necesario que la gramática esté implícita para que pueda, para que pueda obtener su justo peso. Sí, quisiera indicarles algo, algo que... que es de una época en la que... en la que... en la que el francés no tenía tanta carga de gramática, quisiera indicarles (*adopta un tono de anuncio fantástico*) algo que se llama *Les bigarrures du seigneur des accords*.

(2) "yo vi diez leones y tú, dice él, tú viste quince" .En castellano no se requiere el uso de la anáfora para referirse a los diez sin volver a mencionarlos, en francés el uso del "en" refiere a ello de manera implícita.

Il vivait tout à fait à la fin du siècle seizième et il est saisissant parce que il semble tout le temps jouer sur l'inconscient. Il semble jouer sur l'inconscient c'qui tout de même est curieux étant donné qu'il n'en avait aucune espèce d'idée encore bien moins que Freud mais que c'est tout de même là-dessus qu'il joue.

Comment arriver à saisir à dire cette sorte de flou qui est en somme l'usage, et comment préciser la façon dont dans ce flou se spécifie l'inconscient qui est toujours individuel ? Une chose qui frappe c'est qu'il n'y a pas trois dimensions dans l'langage. Le langage c'est toujours mis à plat et c'est bien pour ça que mon histoire tordue là, (*va au tableau*) de l'imaginaire du symbolique et du réel (*dessine*) avec le fait que le symbolique c'est c'qui passe au-dessus de c'qui est en dessous et c'qui passe au-dessous de c'qui est en dessous c'est bien c'qui... c'qui en fait la valeur, la valeur c'est qu'c'est mis à plat. (*soupire*) C'est mis à plat et mis à plat d'une façon dont vous savez parce que je vous l'ai répété ressassé, dont vous savez la fonction la valeur à savoir que ça a pour effet que l'un quelconque des trois étant dissous les deux autres se libèrent, c'est ce que j'ai appelé dans son temps du terme de noeud pour c'qui n'est pas un noeud mais effectivement une chaîne. Cette chaîne quand même il est frappant qu'elle puisse être mise à plat. Et j'dirai que... c'est une réflexion comme ça que... que m'a inspiré le, le fait que... pour ce qui est du réel on veut l'identifier à la matière je proposerai plutôt de l'écrire comme ça (*écrit au tableau*): l'âme à tiers. (*soupire*) (*léger rires dans le public*) Ça sera (*ton badin*) comme ça une façon plus sérieuse, plus sérieuse de s'référer à c'quelque chose à quoi nous avons affaire, dont c'n'est pas pour rien qu'elle est homogène aux deux autres,



Vivía justo al final del siglo dieciséis y es asombroso porque parece pulsar todo el tiempo el inconsciente, lo que a pesar de todo es bastante curioso dado que no tenía la más mínima idea, aún mucho menos que Freud, pero sin embargo lo pulsa allí.

¿Cómo llegar a captar, a decir esta especie de vaguedad que a fin de cuentas es el uso, y cómo precisar la manera en que en esa vaguedad se especifica el inconsciente, que es siempre individual? Una cosa que sorprende es que no hay tres dimensiones en el lenguaje. El lenguaje está siempre puesto en el plano y es justamente por eso que mi historia retorcida (*va al pizarrón*) del imaginario, del simbólico y del real (*dibuja*), con el hecho de que el simbólico es lo que pasa por encima de lo que está arriba y lo que pasa por debajo de lo que está abajo, es eso lo que... lo que da el valor, el valor es que está puesto en el plano. (*Suspira*). Está puesto en el plano, y puesto en el plano de una manera en la que ustedes saben –porque se los repetí, machaqué– de la que ustedes saben la función, el valor, a saber: que eso tiene por efecto que al ser separado uno cualquiera de los tres, los otros dos se liberan, es lo que llamé en su momento con el término de nudo, para lo que no es un nudo sino efectivamente una cadena. Sin embargo, es sorprendente que esta cadena pueda ser llevada al plano. Y diré que... es una reflexión que... que me inspiró el, el hecho de que... en lo que respecta al real, se lo quiere identificar a la materia, yo propondré más bien escribirlo así: l'almatercia (*suspira*). (*Risitas en el público*). Esto será así (*tono bromista*) una manera más seria, más seria de referirse a ese algo con lo que tenemos que vérnoslas, del que no es poco que sea homogéneo a los otros dos.

que un nommé Charles Peirce, Sanders Peirce comme il s'appelait, vous savez j'ai déjà écrit ce nom maintes et maintes fois (*écrit au tableau et revient*) que ce Peirce était tout à fait frappé par le fait que l'langage n'exprime pas à proprement parler la relation, c'est bien là quelque chose qui est frappant (*repart au tableau*) que le langage ne permette pas (*revient*) une notation comme x ayant *un certain type et pas un autre* de relation avec y c'est bien ce qui m'autorise puisque Peirce lui-même articule qu'il faudrait pour ça une logique ternaire et non pas comme on... on en use une logique binaire c'est bien ce qui m'autorise à parler de « l'âme-à-tiers », comme de quelqu'chose qui... qui nécessite un certain type de rapport logique.

Oui! Eh ben, tout de même, je vais en effet venir à cette *Philosophie en effet*, collection qui paraît chez Aubier-Flammarion, pour dire c'qui m'a un peu effrayé.... dans c'qui chemine en somme de quelque chose que j'ai inauguré par mon discours. Il y a un livre qui y est paru d'un nommé Nicolas Abraham et d'une nommée Maria Torok, ...ouais... ça s'appelle (*écrit au tableau*) *Cryptonymie*, ce qui indique assez l'équivoque à savoir que le nom y est caché et ça s'appelle *Le verbier de l'Homme aux loups*. (*écrit au tableau*) J'sais pas, il y en a peut-être qui sont là et qui ont assisté à mes, [a mes] élucubrations sur l'Homme aux loups, c'est à c'propos que j'ai parlé de forclusion du Nom du père. *Le verbier de l'Homme aux loups* est quelque chose où, si les mots ont un sens, je crois reconnaître la... la poussée de ce que j'ai articulé d'puis toujours, à savoir que, que le signifiant c'est de c'la qu'il s'agit dans l'inconscient.

Que un tal Charles Peirce, Sanders Peirce como se llamaba, ustedes saben, ya he escrito ese nombre una y otra vez (*escribe en el pizarrón y vuelve*), que Peirce estaba totalmente impactado por el hecho de que el lenguaje no expresa propiamente hablando la relación, hay allí algo que es impactante (*regresa al pizarrón*), que el lenguaje no permite (*vuelve*) una notación como x teniendo *un cierto tipo y no otro* de relación con y , es precisamente eso lo que me autoriza, porque el mismo Peirce articula que para eso sería necesario una lógica ternaria y no una lógica binaria como se... se usa, es precisamente eso lo que me autoriza a hablar de « l'almatercia », como de algo que... que necesita un cierto tipo de relación lógica.

¡Sí! Y bien, a pesar de todo, en efecto, voy a volver a esa *Filosofía en efecto*, colección que se publicó en Aubier-Flammarion, para decir lo que me espantó un poco... en lo que marcha, en suma, algo que inauguré con mi discurso. Hay un libro que apareció de un tal Nicolas Abraham y de una tal Maria Torok... sí... se llama (*escribe en el pizarrón*) *Cryptonymie*, lo que indica bastante el equívoco, a saber, que el nombre está oculto allí y se llama *Le verbier de l'Homme aux loups*. (*Escribe en el pizarrón*). No sé, quizás hay entre los que están aquí algunos que asistieron a mis, [a mis] elucubraciones sobre el Hombre de los lobos, a propósito del cual hablé de forclusión del Nombre del padre. *Le verbier de l'Homme aux loups* es algo en lo que, si las palabras tienen un sentido, yo creo reconocer el... el empuje de lo que articulé desde siempre, a saber que, que es del signifiante de lo que se trata en el inconsciente.

Et que le fait que... que l'inconscient c'est qu'en somme on parle, si tant est qu'il y ait du parlêtre, qu'on parle tout seul, qu'on parle tout seul parce que, (*soupire*) parce qu'on ne dit jamais qu'une seule et même chose, on ne dit jamais qu'une seule et même chose sauf si on s'ouvre à dialoguer, à dialoguer avec un psychanalyste. Il n'y a pas moyen de faire autrement que de recevoir d'un psychanalyste ce quelque chose qui en somme dérange, d'où sa défense et tout ce qu'on élucubre sur les prétendues résistances... il est tout à fait frappant que la résistance je l'ai dit c'est quelque chose qui prenne son point de départ chez l'analyste lui-même et que la bonne volonté de l'analysant ne rencontre jamais rien de pire que la résistance de l'analyste. La psychanalyse je l'ai dit je l'ai répété tout récemment n'est pas une science. Elle n'a pas son statut de science et elle ne peut que l'attendre l'espérer. Mais **c'est** un délire, c'est un délire dont on attend qu'il porte une science. C'est un délire dont on attend qu'il devienne scientifique on peut attendre longtemps. On peut attendre longtemps je l'ai dit pourquoi simplement parce qu'il y'a pas de progrès et que c'qu'on attend c'est pas forcément c'qu'on recueille. C'est un délire scientifique donc et on attend qu'il porte une science mais ça ne veut pas dire que, que jamais la pratique analytique portera cette science. C'est une science qui a d'autant moins de chance de mûrir qu'elle est antinomique et que quand même par l'usage que nous en avons nous savons que y'a des rapports entre la science et la logique. (*soupire*) Il y a une chose qui je dois dire m'étonne encore plus que... que la diffusion, la diffusion dont on sait bien qu'elle se fait, la diffusion de c'qu'on appelle mon enseignement, mes idées puisque (*soupire*) ça voudrait dire que j'ai des idées, la diffusion de mon enseignement à ce quelque chose qui est l'autre extrême des groupements analytiques qui est cette chose qui chemine sous le nom de, d'Institut de psychanalyse.

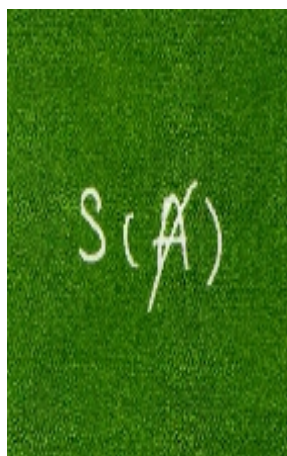
Y que el hecho de que... que el inconsciente sea que, a fin de cuentas, se habla, si es cierto que hay *parlêtre*, que se habla completamente solo, que se habla completamente solo porque (*suspira*), porque nunca se dice más que una sola y misma cosa, nunca se dice más que una sola y misma cosa excepto si uno se abre a dialogar, a dialogar con un psicoanalista. No hay forma de hacer de otra manera que recibir de un psicoanalista ese algo que al fin y al cabo molesta, de allí su defensa y todo lo que se elucubra sobre las pretendidas resistencias... es muy impactante que la resistencia, como dije, es algo que toma su punto de partida en el analista mismo, y que la buena voluntad del analizante no encuentra jamás nada peor que la resistencia del analista. El psicoanálisis, ya lo dije, lo repetí recientemente, no es una ciencia. No tiene su estatuto de ciencia y no puede más que esperarlo, aguardarlo. Pero es un delirio, es un delirio del que se espera que porte una ciencia. Es un delirio del que se espera que devenga científico, se puede esperar mucho tiempo. Se puede esperar mucho tiempo, como les dije, porque... simplemente porque no hay progreso, y lo que se espera no es forzosamente lo que se recoge. Es un delirio científico entonces, y se espera que porte una ciencia pero eso no quiere decir que, que jamás la práctica analítica portará esa ciencia. Es una ciencia que tiene tanto menos chances de madurar cuanto que es antinómica, y que a pesar de todo, por el uso que nosotros tenemos de ella sabemos que hay relaciones entre la ciencia y la lógica. (*Suspira*). Debo decir que hay una cosa que me sorprende más que... que la difusión, la difusión que sabemos bien que se hace, la difusión de lo que se llama mi enseñanza, mis ideas –porque (*suspira*) eso querría decir que tengo ideas– la difusión de mi enseñanza, en algo que está en el otro extremo de los agrupamientos psicoanalíticos, que es esta cosa que marcha bajo el nombre de, de Instituto de psicoanálisis.

Une chose qui m'étonne encore plus ça n'est pas que le *Verbier de l'Homme aux loups* non seulement y vogue mais... mais y fasse des p'tits, c'est quand quelqu'un dont je ne savais pas que... pour dire la vérité je l'crois en analyse, dont je n'savais pas qu'il fût en analyse mais c'est une simple hypothèse, c'est un nommé Jacques Derrida qui (*rires et brouhaha*) qui fait une préface à ce *Verbier*. Il fait une préface absolument fervente enthousiaste où je crois percevoir enfin un frémissement qui est lié je ne sais pas auquel des deux analystes (*légers rires*) il a affaire (*rires*), ce qu'il y a de certain c'est que il les couple... et je n'trouve pas je dois dire malgré que j'aie engagé les choses dans cette voie, je n'trouve pas que ce livre ni cette préface soient d'un très bon ton. Dans l'genre délire (*quelques rires*)... je vous en parle comme ça, j'peux pas dire que ce soit dans l'espoir que vous irez y voir... je préférerais même que... que vous y renonciez, (*légers rires*) mais enfin je sais bien qu'en fin de compte vous allez vous précipiter chez Aubier-Flammarion (*rires de toute la salle*) ne serait-ce que pour voir enfin c'que j'appelle un extrême. C'est certain que ça s'combine avec la de plus en plus médiocre envie que j'ai de vous parler. C'qui s'combine c'est que j'suis effrayé de c'dont en somme je m'sens plus ou moins responsable, à savoir d'avoir, d'avoir ouvert les écluses de quelque chose que j'aurais, sur lequel j'aurais aussi bien pu la boucler, j'aurais aussi bien pu me réserver à moi tout seul la satisfaction de, [de] jouer sur l'inconscient sans expliquer... sans en expliquer le farce sans, sans dire que c'est par ce truc des effets de signifiants qu'on opère. J'aurais aussi bien pu le garder pour moi puisqu'en somme si on ne m'y avait pas vraiment forcé enfin (*soupire*) j'aurais... j'aurais jamais fait d'enseignement. On ne peut pas dire que... que ce que Jacques-Alain Miller a publié sur la scission de 53... ce soit avec enthousiasme que, que j'ai pris la r'lève sur le sujet de... de cet inconscient.

Una cosa que me asombra aún más es que el *Verbier de l'Homme aux loups* no sólo allí esté en boga... sino que prolifera, eso pasa cuando alguien del que... yo no sabía que... para decir la verdad yo lo creo en análisis, de quien yo no sabía que estuviera en análisis, pero es una simple hipótesis, es un tal Jacques Derrida que (*risas y bullicio*), que hizo un prefacio a ese *Verbier*. Hizo un prefacio absolutamente ferviente, entusiasta, donde yo creo percibir, en fin, un estremecimiento que está ligado... no sé bien con cuál de esos dos analistas (*risitas*) tiene relación (*risas*), lo cierto es que los acopla... y no encuentro, debo decir, a pesar de que aventuré las cosas en esta vía, no encuentro que ese libro ni ese prefacio sean de un muy buen tono. En el género delirio (*algunas risas*)... les hablo así, no puedo decirles que sea con la esperanza de que ustedes vayan a ver allí... yo preferiría incluso que... que renunciaran, (*risitas*), pero en fin, yo sé bien que a fin de cuentas irán a precipitarse a lo de *Aubier-Flammarion* (*risas en toda la sala*), aunque no sea más que para ver finalmente lo que llamo un extremo. Es cierto que eso se combina con las cada vez más escasas ganas de hablarles que tengo. Lo que se combina es que estoy espantado de eso de lo que, en suma, me siento más o menos responsable, a saber: de haber, de haber abierto las esclusas de algo que hubiera, sobre lo cual hubiera podido también callar, por otra parte. Hubiera podido reservarme sólo para mí la satisfacción de, [de] pulsar el inconsciente sin explicar... sin explicar su farsa sin, sin decir que es por este tipo de efectos de significantes que se opera. Por otra parte hubiera podido guardármelo, porque a fin de cuentas si no se me hubiera forzado verdaderamente a ello, definitivamente (*suspira*) hubiese... jamás hubiese hecho enseñanza. No se puede decir que... que lo que Jacques-Alain Miller publicó sobre la escisión del 53... que fuese con entusiasmo que, que tomé el relevo sobre el sujeto de... de este inconsciente.

J'irai même plus... j'n'aime pas tellement j'n'aime pas tellement la, [la] seconde topique j'veux dire celle où Freud s'est laissé entraîner par Groddeck. Bien sûr on ne peut pas faire autrement (*va au tableau*) c'est mis à plat le ça avec le gros oeil qui est le moi, le ça c'est... tout s'met à plat. Mais enfin ce moi qui d'ailleurs en allemand n's'appelle pas, ne s'appelle pas « moi » s'appelle *Ich. Wo Es war* là où c'était, là où c'était on sait pas du tout ce qu'il y avait dans la boule de ce Groddeck pour soutenir ce ça cet *Es*. Lui pensait que le ça dont il s'agit c'était ce qui vous vivait. C'est ce qu'il dit c'est ce qu'il dit quand il écrit son *Buch*, son *Livre du ça* son livre du *Es* il dit que c'est c'qui vous vit. Cette idée d'une unité globale qui vous vit alors qu'il est bien évident que... que l'ça, que l'ça dialogue et qu'est-ce même ça qu'j'ai désigné (*écrit au tableau*) du nom de A, c'est qu'il y a quelque chose d'autre ce qu'j'appelais tout à l'heure l'âme à tiers, la matière qui n'est pas seulement, qui n'est pas seulement le réel... (*soupire*) qui est quelque chose avec *quoi* (*va au tableau et dessine*) expressément j'le dis nous n'avons pas de relation. Avec le langage nous aboyons (*émet un petit rire*) après cette chose et ce que veut dire S de grand A barré, (*revient*) c'est ça qu'ça veut dire c'est qu'ça n'répond pas. C'est bien en ça que, que nous parlons tout seul, que nous parlons tout seul jusqu'à c'que... jusqu'à c'que sorte c'qu'on appelle un moi c'est-à-dire quelque chose dont rien ne garantit qu'il ne puisse à proprement parler délirer. C'est bien en quoi j'ai pointé que comme Freud d'ailleurs... qu'y'a pas à y regarder de si près pour ce qui est de la psychanalyse et que entre... entre folie et... et débilité mentale nous n'avons que le choix. En voilà assez pour aujourd'hui. (*Brouhaha et applaudissements*) J'ai pas tellement envie de...

Applaudissements.



Diré incluso más... no me gusta tanto, no me gusta tanto la, [la] segunda tónica, quiero decir, esa a la que Freud se deja arrastrar por Groddeck. Por supuesto no se puede hacer de otra manera (*va al pizarrón*), está puesto en plano el ello con el gran ojo que es el *moi*, el ello es... todo se pone en plano. Pero a fin de cuentas ese *moi*, por otra parte, no se llama “moi” en alemán, se llama *Ich. Wo Es war*, allí donde eso era, allí donde eso era, no se sabe nada de lo que había en la mollera de ese Groddeck para sostener ese ello, ese *Es*. Él pensaba que el ello del que se trataba era lo que los vivía (3). Es lo que él dice, es lo que él dice cuando escribe su *Buch*, su *Libro del ello*, su libro del *Es*, él dice que es lo que los vive. Esta idea de una unidad global que los vive, aunque es muy evidente que... que el ello, que el ello dialoga y que esto mismo es lo que designé (*escribe en el pizarrón*) con el nombre de A, es que hay otra cosa que llamé hace un rato l'almatercia, la materia que no es sólo, que no es únicamente el real... (*suspira*), que es algo con *lo que* (*va al pizarrón y dibuja*), lo digo expresamente, no tenemos relación. Con el lenguaje ladramos (*emite una leve risita*) a esa cosa y lo que quiere decir S de A (*vuelve*), es eso lo que ello quiere decir, que ello no responde. Es por eso que, que hablamos completamente solos, que hablamos completamente solos hasta lo que... hasta lo que sale, lo que se llama un *moi*, es decir, algo de lo que nada garantiza que hablando con propiedad, no pueda delirar. Es por eso que señalé –como Freud, por otra parte– que no hay que mirar allí tan de cerca en lo que respecta al psicoanálisis, y que entre... entre locura y... y debilidad mental, no tenemos más que la elección. Con esto tienen suficiente por hoy. (*Bullicio y aplausos*). Tengo tan pocas ganas de...

Aplausos

(3) Localizamos la frase a la que Lacan se refiere.: “El Ello vive al hombre, es la fuerza que lo hace actuar, pensar, crecer, estar sano y ponerse enfermo, en definitiva, que lo vive.” *El libro del ello*, Groddeck, Ed Taurus, pag 307